

Sicco Mansholt, La Crise

Légende: Dans ses Mémoires, Sicco Mansholt, ancien membre de la Commission des Communautés européennes, évoque les premiers pas difficiles de la Politique agricole commune (PAC).

Source: MANSHOLT, Sicco. La Crise, Conversations avec Janine Delaunay. Paris: Stock, 1974. 249 p. ISBN 2-234-00049-1. (Les Grands Leaders).

Copyright: (c) Stock

URL: http://www.cvce.eu/obj/sicco_mansholt_la_crise-fr-b3eff29c-df3d-4c70-aab0-3abd9311e30c.html

Date de dernière mise à jour: 20/10/2012

Sicco Mansholt, *La Crise*

[...]

C'est alors que j'ai demandé au gouvernement d'entrer dans l'organe politique européen, dans la Commission.

C'est à ce moment-là que vous vous êtes laissé envahir par les détails techniques ?

Eh oui, mais il faut bien aussi se perdre dans ces détails, c'est important la constitution des spaghettis. Nous avons eu des jours et des nuits de discussions passionnées en Commission, au Conseil des Ministres, sur la constitution des spaghettis.

Emotionnelle ?

Très émotionnelle. Parce que si le ministre italien de l'Agriculture perd la bataille des spaghettis, c'est un choc, une catastrophe nationale en Italie. Les électeurs l'abandonnent. Alors que les Hollandais comprennent mal le pourquoi de la réglementation des vins, car ce sont les Français et les Italiens qui alors sont intéressés.

Le spaghetti, le macaroni sont la nourriture de base des Italiens. La viande pour la France est comme les spaghettis pour l'Italie, le cacao pour les Pays-Bas et l'Allemagne, etc.

Depuis plus de dix et peut-être cinquante années, il y a une législation très spéciale pour la qualité des spaghettis ; ils doivent être faits de farine de blé dur. Le blé tendre est, lui, produit surtout en France et aux Pays-Bas. Son prix à l'hectare est beaucoup plus bas. Il est impensable pour un Italien de mêler le blé tendre au blé dur. Si on le faisait, le produit serait moins cher, mais de qualité inférieure. De plus le blé dur représente la vie de toute l'agriculture de la Sicile, de la Sardaigne, du Mezzogiorno. Nous avons cependant des spaghettis de blé tendre, aux Pays-Bas et en Allemagne.

Pour arriver au Marché commun, il faut permettre l'échange des produits. Et les produits allemands ne pouvaient pas entrer en Italie, parce que les Italiens les refusaient. Pas d'exportation des Pays-Bas, ni de l'Allemagne vers l'Italie. D'un autre côté, les produits italiens ne pouvaient pas entrer aux Pays-Bas, leurs prix étaient beaucoup trop élevés et rendaient le marché inaccessible. Il faut bien résoudre ces détails.

Finalement, j'ai proposé le libre-échange, à condition d'indiquer sur le paquet la quantité de blé tendre, etc. Résultat inattendu : le déplacement de la consommation des spaghettis, chers, mais de blé dur, qui vont vers les régions riches et, en Italie entrent les spaghettis de Hollande, de France, d'Allemagne vendus à un prix plus bas.

Nous avons les vermicellis de Naples. Pourquoi les gens en veulent-ils ? Parce qu'ils sont faits avec des œufs, des jaunes d'œufs. En France, ils sont colorés artificiellement ; chez vous comme chez nous c'est accepté. En Italie, non ! c'est l'œuf qui fait le jaune.

Le chocolat est une industrie très ancienne et importante aux Pays-Bas. A Amsterdam, on presse la noix de cacao, importée, dans les grands moulins. Ils disent qu'il est meilleur que celui qui est obtenu par la méthode allemande de fabrication par « extraction ». (C'est l'extraction des matières grasses des noix de cacao, par un solvant, le solvant évaporé, on obtient alors du beurre et du cacao.) Cette méthode a quelques avantages : dans le cacao hollandais parfois, quelques moisissures sont pressées avec les noix. Les Hollandais ne peuvent l'exporter en Allemagne, car la législation allemande est allergique aux moisissures ! On ne peut laisser tous ces problèmes de côté.

Les Italiens sont passionnés parce que les pâtes sont leur nourriture de base. Le chocolat est important pour les exportateurs et les industriels allemands et néerlandais. Personne ne veut perdre la bataille et, là, les débats parlementaires sont houleux, passionnés.

La grande option politique de l'Europe est perdue de vue, dans les réunions. Mais ce sont là, des réalités concrètes. Je ne peux pas faire à la légère des propositions pour le tri des œufs ou le poids des poulets classifiés, la taille des pommes, la qualité des poires... Derrière tous ces détails vit tout un secteur de la population. Des dizaines de milliers d'agriculteurs dépendent des mesures prises.

Le vin est un exemple typique des difficultés. La France a une législation excellente, qui repose sur une tradition, où le marché intérieur y est très équilibré. Les activités de centaines de milliers d'agriculteurs, surtout des petits agriculteurs sont régies par un système viticole très précis. Il existe des licences : on ne peut pas étendre les vignobles. Et les appellations contrôlées font des vins français un ensemble exemplaire pour l'étranger. L'Italie, pays gros producteur de vin, je crois même bien plus important en quantité que la France, n'est pas organisée, c'est la liberté totale. Les Italiens veulent exporter leurs vins en Europe, y compris en France. Les prix sont plus bas. Les Français refusent : « Nous avons des restrictions, vous pas, vous pouvez planter des vignes, et envahir le marché. » Les organisations d'agriculteurs français sont très fortes. Et ceux qui ont de grands intérêts à défendre sont très énergiques. Et voilà, Mansholt qui a la responsabilité de ce problème, qui doit faire des propositions pour le résoudre. J'essaie de convaincre les Italiens d'accepter le cadastre, de trouver un moyen de contrôle pour limiter l'extension des vignes, d'accepter la normalisation, l'appellation contrôlée. Mais la masse de la population agricole italienne ne veut rien entendre. Leur organisation agricole est puissante, leur administration existe à peine.

[...]